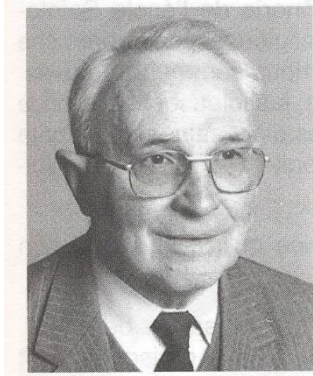




Péron Michel : Né le 31-10-1919 à Guipavas ; ordonné prêtre le 18-06-1944 ; septembre 1944, vicaire à Châteaulin ; décembre 1949, vicaire à Saint-Louis de Brest ; juillet 1964, aumônier à l'école Sainte-Anne de Quimper ; juin 1967, adjoint au directeur des communautés religieuses ; juillet 1970, curé de Quimperlé et responsable du secteur ; juillet 1978 à juillet 1993, secrétaire général de l'évêché. 1978-1979, directeur du Bulletin diocésain ; 1978-1984, directeur diocésain des pèlerinages ; juillet 1987, chanoine titulaire du chapitre cathédral ; novembre 1992, aumônier à la maison de retraite de la Providence à Quimper ; septembre 2000, se retire à la maison de Missilien à Quimper ; décédé le 15-02-2002.

Étude : *Quimper et Léon* 2002, p. 165.



*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Berthou aux obsèques de M. Michel Péron, en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper le 19 février 2002.*

Dans cette parabole des talents, que nous venons d'entendre, un personnage central, qualifié d'homme, de maître, au début du récit et que ses serviteurs, à son retour de voyage, qualifient du titre de Seigneur. Ce maître, il est facile de lui donner un nom : Dieu. Ce Dieu, apparemment absent de notre monde, de notre histoire, qui nous a confié ses biens: la terre à mettre en valeur et surtout nos frères les hommes. Un Dieu Père à qui, nous le savons, nous le croyons, nous aurons, comme les serviteurs de la parabole, à rendre compte...

Jésus s'en est allé, il a confié son œuvre, son Évangile, à ses disciples : un capital dont ils ont à assurer la fécondité, qu'ils ne peuvent laisser improductif ; un trésor qui peut les transformer, inspirer toute leur activité. Il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, il faut la mettre en pratique.

Déjà le prophète Michée le laissait entendre : « *Le Seigneur t'a fait savoir ce qui est bien, ce qu'il réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté, de marcher humblement avec ton Dieu* ».

Toute sa vie, Michel a su, je crois, « *marcher avec son Dieu, accomplir ta justice, aimer la bonté* ». Ce qu'il a reçu de Dieu, il l'a fait fructifier, il en a disposé librement, avec intelligence, pour le bien de tous.

Je pense à son sourire, qui valut déjà au séminariste surveillant qu'il fut en 1941-42 au collège de Lesneven l'estime des collégiens. Ce sourire, accompagné de ses bras ouverts pour accueillir proches et amis, jusque dans ses derniers jours à la clinique.

Sa simplicité, sa discrétion, sa ponctualité, son souci du détail, son efficacité, sa fidélité, sa convivialité, son sens du devoir, de l'accueil, sa bonté, j'en ai été le témoin émerveillé. D'abord à Saint-Louis de Brest. Une grande période de sa vie, où il a vécu de grands événements au moment de la reconstruction du centre-ville, au lendemain de la guerre : la construction de l'église paroissiale, du

presbytère, de l'église Saint-Louis, la grande mission de Brest, l'ordination épiscopale de Mgr Pailler, mais surtout, avec le chanoine Balbous, la renaissance d'une paroisse, repartant à zéro avec quelques paroissiens dans le quartier de l'Harteloire et sur le boulevard Jean Moulin. Il y avait ses équipes d'employés de maison, de JICF, d'ACI, d'Apostolat de la prière. On y trouvait Michel toujours disponible pour le ministère de tous les jours, avec un souci d'écoute de tous.

Ces même dons, il les a mis ensuite au service des personnes que ses divers ministères lui ont fait rencontrer, de l'aumônerie de l'école Sainte-Anne à Quimper à la direction des communautés religieuses, de la paroisse de Quimperlé au secrétariat de l'Évêché, où nous nous sommes retrouvés. Là dans des tâches administratives parfois austères, fastidieuses, au service de tous, comme dans l'organisation des pèlerinages diocésains dont il fut le directeur quelques années, il gardait la même sérénité, la même disponibilité, toujours prêt à dépanner l'un ou l'autre.

Et c'est toujours dans le même esprit de service qu'il a poursuivi son ministère à la Maison de retraite de la Providence.

Michel marchait humblement avec son Dieu à travers sa vie de prière. Avec discrétion, il prenait le temps, tous les matins, de faire oraison ; il était fidèle à la messe quotidienne, au chapelet, au bréviaire, même lorsque des accès de fièvre brutaux l'en auraient dispensé, et le soir, sa journée se terminait par la préparation de l'oraison du lendemain.

Depuis plusieurs années, il se savait gravement touché par le mal qui l'a emporté. Il en parlait sereinement sans être abattu, même si depuis une quinzaine de jours il trouvait longue l'attente du Seigneur

Aussi, je vous invite à l'action de grâce, pour tout ce que Michel a vécu, en homme de foi, confiant dans le Seigneur, qui librement, sans éclat, a pris ses responsabilités. Nous espérons bien que le Seigneur attendait Michel, son serviteur bon et fidèle, pour le faire entrer dans sa joie, dans une pleine participation à son royaume, avec la Vierge Marie qu'il aimait tant.

*Quimper et Léon, 28/03/2002, p. 165.*